

Hugo Torres Jiménez : héros de la lutte contre la dictature de Somoza

Il ne s'est jamais soumis au pouvoir et lorsque Ortega a repris le gouvernement, il a refusé tout poste, avantage ou privilège.

Article de Mónica Baltodano

12 janvier 2022

« Aujourd'hui, nous serons des héros ou des martyrs », a déclaré le légendaire Germán Pomares quand Eduardo Contreras, chef du commando, a annoncé : « C'est pour aujourd'hui et impossible de revenir en arrière ! » C'était le 27 décembre 1974 et, en effet, Hugo Torres Jiménez est devenu un héros, non seulement en raison de sa participation à l'action commando de la prise de la maison de Chema Castillo, mais aussi pour toutes ses années de lutte guérillera contre Somoza et son rôle déterminant de chef militaire dans l'assaut spectaculaire du Palais national.

Il ne s'est jamais soumis au pouvoir et lorsque Ortega a repris le gouvernement, il a refusé tout poste, avantage ou privilège. Aujourd'hui, il est le seul ex- général de l'Armée nationale à poursuivre activement la lutte pour la démocratie au Nicaragua et, par son exemple, depuis les ergastules du régime, l'ancien chef de la direction politique de l'Armée populaire sandiniste (EPS), montre la voie, direction plein nord [*référence au titre de son livre*], que doivent suivre ses anciens compagnons d'armes et tous ceux qui refusent de se rendre et de vivre comme des esclaves.

Hugo est né en 1948, à El Espino, Madriz. À l'âge de 5 ans, sa famille a déménagé à León, où il a vécu et étudié, raison pour laquelle il s'est toujours considéré léonais. Jusqu'à entrer dans la clandestinité, il vivait dans le quartier d'El Calvario, près de celui de Rigoberto López Pérez, qu'il a rencontré avant que celui-ci n'exécute Somoza García en 1956. Sa mère était Isabel Jiménez et son père, Cipriano Torres, un sous-lieutenant de la Garde nationale (GN).

En 1971, il a rejoint le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) et en juillet 1974, sans avoir terminé ses études de droit, il est entré dans la clandestinité. Il a directement suivi un cours de formation politique et militaire dans la propriété "El Panamá" de Yico Sánchez, collaborateur sandiniste, à Jinotepe, Carazo.

Lorsqu'il a été choisi pour faire partie du commando "Juan José Quezada", il a passé des mois confiné et à s'entraîner jusqu'à l'opération "Décembre victorieux", au cours de laquelle des fonctionnaires du gouvernement de Somoza furent pris en otage alors qu'ils participaient à une fête chez Chema Castillo. Le commando a exigé la libération des prisonniers politiques de l'époque. Ils ont obtenu gain de cause en moins de 48 heures. Ils se sont ensuite envolés pour La Havane avec les militants politiques libérés, parmi lesquels Daniel Ortega, son bourreau et actuel président illégitime du Nicaragua[1].

Il a intégré le campement central de la brigade "Pablo Úbeda", dirigée par Henry Ruiz (Modesto), au cœur de la chaîne de montagnes Isabelia. Il a connu les dures épreuves de la montagne à une époque qu'il a qualifiée de "période de vaches maigres", où la population paysanne était soumise à une répression brutale et où plus de 3 000 personnes étaient portées disparues. Cela a obligé les habitants à quitter les montagnes et à s'installer près des centres d'opération de la Garde nationale, laissant les guérilleros sans collaborateurs, livrés à la faim et à la maladie. Hugo est resté plusieurs jours sans manger, se contentant de tubercules, de viande de singe et de peaux de bananes. Il a souffert de la leishmaniose, la redoutable lèpre des montagnes de la guérilla.

À la fin de l'année 1976, il a pris part à plusieurs batailles défensives. En mars 1977, il est choisi pour rejoindre l'escadron "Aurelio Carrasco", une unité offensive sous le commandement de Carlos Agüero, qui devait attaquer les patrouilles de la Garde nationale qui poursuivaient les guérilleros et réprimaient les paysans. La première action fut l'attaque de la patrouille située à Lisawe, une opération au cours de laquelle Carlos Agüero fut abattu. Hugo a raconté que cette perte, le siège féroce exercé par la GN, le manque de nourriture et de médicaments, les combats au cours desquels plusieurs combattants furent tués ou blessés, ainsi que d'autres problèmes, ont provoqué l'effondrement moral et de l'unité du groupe, et que certains ont décidé de quitter la ville.

À la tête de l'un de ces groupes et avec l'objectif d'atteindre le Honduras, Hugo a entrepris une pénible marche après le combat du 13 août. En janvier 1978, ils ont atteint la rivière Patuca, un affluent du Río Coco, en territoire hondurien. Torres s'en souvient parce que c'est là qu'il a appris la nouvelle de l'assassinat de Pedro Joaquín Chamorro Cardenal. Il a pris contact avec l'organisation du FSLN au Honduras - déjà divisée en tendances - et a rejoint les forces "terceristes".

Au milieu de l'année 1978, il est entré à nouveau au Nicaragua et a été choisi pour rejoindre le commandement "Rigoberto López Pérez", qui réalisa l'opération « Mort au somozisme » ou l'assaut du Palais national, une autre action spectaculaire qui a permis la libération de plus de soixante prisonniers politiques. Il était le commandant en second de l'opération, à laquelle participait également Dora María Téllez, en tant que responsable politique et des négociations. Hugo est le seul à avoir participé aux deux opérations commando les plus spectaculaires menées par le FSLN [2]. Lors du triomphe de la révolution, il a reçu le grade honorifique de commandant guérillero et a été nommé vice-ministre de l'Intérieur. Lorsqu'il est entré au Conseil d'État, il a été affecté à l'armée et désigné comme son représentant auprès de ce pouvoir qui exerçait des fonctions législatives. En 1982, il a reçu l'ordre Carlos Fonseca, la plus haute distinction du FSLN, décernée à l'époque à un petit groupe de sandinistes, en reconnaissance de mérites exceptionnels[3].

Il a été membre de l'Assemblée sandiniste jusqu'en 1990 et responsable de la formation politique des soldats et des officiers en tant que chef de la direction politique de l'EPS. Dans l'armée nationale, il a obtenu le grade de général de brigade, avant de prendre sa retraite, au milieu des années 1990.

Depuis son retour à la vie civile, Hugo se montrait critique à l'égard de la direction du parti, alors dominée par Daniel Ortega, et qui a rapidement évolué vers un pacte avec le politicien de droite Arnoldo Alemán. Nous nous souvenons d'Hugo à l'époque où il participait à des groupes critiques à l'égard de l'orteguisme naissant, exprimant son inquiétude face à la dérive autoritaire et aux risques qu'elle représentait pour la démocratie au Nicaragua. À cette époque, il ne participait à aucun parti politique.

Il était conscient de l'importance de récupérer la mémoire historique, et lorsque je l'ai invité à mon émission de radio pour parler de l'opération « Décembre victorieux », il m'a dit :

« Je pense que ce programme est très important car l'histoire est un point de référence de premier ordre, extrêmement important, essentiel pour pouvoir vivre dans le présent et planifier l'avenir. Malheureusement, nous l'oublions et c'est pourquoi nous trébuchons à chaque fois sur la même pierre. Pour cette raison, je considère que ce travail de récupération de l'histoire que réalise ton programme est fondamental[4]. »

Et c'est ainsi qu'à plusieurs reprises, quand mes activités m'obligeaient à voyager à l'étranger, Hugo assurait l'animation de notre émission.

Son souci de la mémoire l'a conduit à écrire son livre-témoignage *Plein nord, histoire d'un survivant*, préfacé par Sergio Ramírez et présenté à l'auditorium du Palais national, à l'endroit même où il avait participé, fusil en main, à l'action citée plus haut. Il a également publié un livre de poésie, *Vers populaires et poèmes infiltrés*. « Les vers populaires, disait-il, en souvenir de ceux récités à León pour accompagner les danses de la géante et au nain à grosse tête [*marionnettes géantes des fêtes de fin d'année à León*] ».

Comme beaucoup d'entre nous, Hugo Torres a rompu avec le FSLN pour des raisons de principes. Lorsque son statut civil le lui a permis, il a fait des déclarations dénonçant le pacte et la corruption. Depuis lors, il est devenu une figure connue de la vie politique nicaraguayenne et une référence, notamment pour l'analyse des questions liées à l'armée nicaraguayenne. Lors de la campagne municipale de 2008, il a rejoint le Mouvement de rénovation sandiniste (MRS), parti qui n'a pas pu y participer directement car son statut juridique lui a été confisqué de manière illégale et arbitraire.

Lors de la campagne nationale de 2011, Hugo a rejoint l'alliance MRS-PLI et a été élu député au Parlement centraméricain. Lors de la VIIIe Convention nationale du MRS (18/11/ 2017), il a été élu vice-président de cette organisation, aux côtés de Suyén Barahona Cuan (présidente), poste qu'il a conservé lorsque, lors de sa IXe Convention de janvier 2021, le parti MRS est devenu l'Union démocratique de rénovation (UNAMOS)[5].

Pendant le soulèvement populaire de 2018, Hugo Torres a continué à donner des conférences de presse, des interviews et à écrire des articles d'opinion, dévoilant et dénonçant le caractère dictatorial du régime Ortega-Murillo. Il a également participé à des marches et à d'autres expressions civiques de rejet des politiques du gouvernement, répétant à maintes reprises que, cette fois-ci, la lutte devait être menée par des moyens civiques.

Le 13 juin 2021, il a été séquestré par le régime dictatorial d'Ortega-Murillo. En prévision de sa détention, quelques minutes avant son arrestation, il a enregistré une vidéo dans laquelle il rappelle sa participation à la lutte contre Somoza.

« J'ai 73 ans, je n'aurais jamais pensé qu'à ce stade de ma vie, je me battrais contre une nouvelle dictature (...), mais la vie est ainsi faite. Ceux qui ont embrassé les principes de la justice, de la liberté, les ont aujourd'hui trahis et sont aujourd'hui leurs principaux ennemis...» Et il a conclu en disant : « Courage, citoyens, [*nous devons*] garder le moral, car l'histoire est de notre côté. Ils vont dégager , ça, c'est sûr sûr! [6]

Au moment où j'écris ces notes, il est de notoriété publique que le 17 décembre 2021, Hugo Torres a été évacué de la cellule qu'il partageait avec d'autres prisonniers à El Chipote ; qu'au cours des dernières semaines, il était tombé rapidement malade et que ses compagnons avaient dû l'aider à plusieurs reprises, car, en raison de l'inflammation de ses jambes, il ne pouvait presque pas se déplacer tout seul. Il a été soigné par des médecins de la prison, mais ils n'ont pas réussi à améliorer son état. Ce jour-là, Hugo a perdu connaissance pendant un long moment. Il a été emmené de sa cellule vers un lieu inconnu.

Ni la Direction de l'aide judiciaire ni le haut commandement de la police, et encore moins le gouvernement illégitime du Nicaragua, n'ont apporté des éclaircissements sur la situation du commandant guérillero, le général de brigade à la retraite Hugo Torres, héros de la lutte contre la dictature de Somoza et, sans aucun doute, de cette lutte civique et pacifique contre le régime d'Ortega.

C'est notre droit et notre devoir de raconter son histoire et d'exiger, avec une juste colère, des informations sur son état, car Hugo n'appartient pas seulement à sa famille biologique, il appartient aussi à la lutte d'un peuple contre l'oppression et les dictatures.

[1] Voir le récit complet dans Mónica Baltodano, « Memorias de la Lucha Sandinista (MLS) », volume I, pages 543-558, ou sur le site web : https://memoriasdelaluchasandinista.org/view_stories.php?id=27.

[2] Voir https://memoriasdelaluchasandinista.org/view_stories.php?id=27 ; Mónica Baltodano, MLS, volume II, pages 331 ; ou dans Fabrice Le Lous (10 août 2017) "Hugo-Torres-Jiménez-el-guerrillero-de-los-dos-asaltos."

[3] Navas, Lucia (23 novembre 2019). "Rosario Murillo fait revivre l'ordre "Carlos Fonseca Amador" pour récompenser les meilleurs orateurs". La Prensa (Nicaragua).

[4] Nous faisons référence à l'émission de radio du samedi « Entre Todos », où j'ai interviewé plus d'une centaine de participants à la lutte contre la dictature de Somoza. Ce programme a débuté en 1999 et s'est terminé en 2002.

[5] <https://www.articulo66.com/2021/01/15/mrs-cambia-de-nombre-unamos/>

[6] <https://www.facebook.com/watch/?v=1394106397626169>